



## Brice Dellsperger / Body double 22

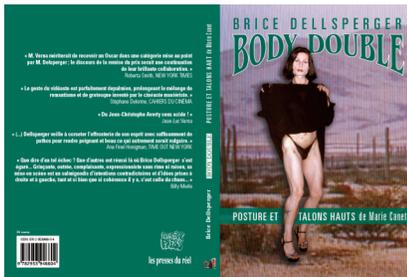
10 mai - 9 juillet 2011

**ChinaGirl est très heureuse de présenter *Body double 22* de Brice Dellsperger à l'occasion de la sortie du livre *Body double*, incluant l'essai *Posture et talons hauts* de Marie Canet (Editions Toasting Press et Les presses du réel pour la version française ; Editions Toasting Press et Sternberg Press pour la version anglaise)**

De manière exceptionnelle nous aimerions remercier tous ceux qui ont soutenu ce projet à commencer par Eva Svennung, Florence Bonnefous, Galerie Air de Paris, Brice Dellsperger, Xavier Douroux et Jean-Luc Verna, ainsi que l'équipe de la galerie Cortex Athletico qui permet à ChinaGirl de continuer encore.

Merci aussi à Sonia et Hervé Babaud, Mathieu Bernard, Florence Bourgade, Romain Canet, Hector Castells, Isabelle Cornaro, Michel Darracq, Vanessa Desclaux, Matthias Garrouste, Evgénia Giannouri, Bertrand Grimaud, Claire Jacquet, Kantuta Quiros, Jean-Marc Lachaud, Philippe-Alain Michaud, Nathalie Vignières, Célia Rémy, Eric Troncy et la famille Canet.

### Extrait



### Programme

***Body double 22*, Brice Dellsperger  
2007, 37', video, col., son.**

« La nature même du remplaçant est donc double car il est l'unique aux multiples facettes, aux multiples images et corps. Verna est une image qui remplace une autre image dans un film de remplacement. Et il remplit tous les rôles. Quand il remplit le rôle de la femme aimée, il est aussi celui qui aime. Substitut, il aime un substitut, pour un substitut d'amour que des simulacres et des parodiques émotions renforcent, portés par les voix des originaux. Dans les gros plans, il est encore plus difficile de reconnaître ou d'accorder un statut à cet être. L'acteur travesti est hybride, multiple et multiplié. Dans les moments d'extrêmes basculements, quand la bouche ne se fait plus que mime d'une voix masculine ou féminine, la perception perdue cherche un signe de reconnaissance chez cet homme qui n'est plus vraiment homme et qui ne donne la réplique à personne – sinon à lui-même. Le corps double s'auto-engendre et se zappe. Il se vomit en même temps qu'il se dévore. Étrangement inquiétant, il se fait l'autre en restant le même. Par sa fonction de remplaçant et de porteur de voix, il n'a dans le film comme statut que celui d'image. Si Verna se dit « outil » dans le film de Dellsperger, c'est parce qu'il n'est pas en acte. Sans volonté et parce que répliquant, il nous présente simplement son corps dont tout sentiment est évacué, tout pathos écarté avec froideur. Verna est une fosse dans laquelle tout se love, où tout s'inscrit et par le jeu des miroirs, il se regarde faire comme il regarde, avant chaque prise, le modèle qu'il s'apprête à reproduire. Dans les champs contre-champs, en vis-à-vis de lui-même, par montage et raccord de regards, il prend la dimension d'un jumeau déjà mort. C'est un hologramme détaché d'espace et de temps. Il n'existe que dans l'instant. Les travestissements et les miroirs font de lui un reflet perpétuel dans le jeu catoptrique du film. »

Marie Canet, *Posture et talons hauts*, Editions Toasting Press et Les presses du réel, 2011